

5. De l'envie.

Nature et gravité de l'envie.

48. Qu'est-ce que l'envie ?

L'envie est la tristesse que l'on éprouve du bien d'autrui, en tant que l'on considère ce bien comme une perte pour soi-même.

49. Y a-t-il péché d'envie, lorsqu'on s'attriste du bien d'autrui pour un autre motif ?

Non, il n'y a péché d'envie que lorsque ce sentiment provient d'un défaut de charité.

Ainsi : 1° Il n'y a pas envie, mais haine, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain parce qu'il est notre ennemi.

2° Il n'y a pas envie, mais juste indignation, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain parce qu'il en fait un mauvais usage.

3° Il n'y a pas envie, mais zèle dérégulé, lorsqu'on s'attriste du bien temporel du prochain parce qu'il en est indigne. Nous devons, dans ce cas, adorer les décrets de la divine Providence.

4° Il n'y a pas envie, mais juste crainte, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain parce que ce bien tournera à notre détriment ou à celui des autres; par exemple, si c'est un emploi dont le titulaire abusera pour commettre des injustices.

5° Il n'y a pas envie, mais émulation, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain, non pas parce qu'il le possède, mais parce qu'on ne l'a pas soi-même, de telle sorte qu'on ne désire point qu'il en soit privé.

6° Il n'y a pas envie, mais jalousie, lorsqu'on a une crainte exagérée de voir son bien devenir le bien d'un autre.

50. Quelle est la gravité du péché d'envie ?

L'envie est de son genre un péché grave, parce qu'elle est opposée à la charité fraternelle, qui nous fait un devoir de nous réjouir du bonheur des autres et de nous affliger de leur malheur. Saint Paul compte ce vice parmi les péchés qui excluent du royaume de Dieu¹.

Si la matière est légère, l'envie n'est qu'un péché véniel.

La santé du cœur est la vie de la chair; l'envie est la carie des os². — Je ne cheminerai pas avec celui qui dessèche d'envie, parce qu'un tel homme ne participera pas à la sagesse³. — L'envie fait mourir le jeune enfant⁴.

¹ Gal., v, 21. — ² Prov., xiv, 30. — ³ Sag., vi, 25. — ⁴ Job, v, 2.

Péchés engendrés par l'envie.

51. Quels sont les péchés qu'engendre l'envie ?

Les péchés qu'engendre l'envie sont : 1° La haine du prochain.

La charité n'est point envieuse¹.

2° La joie dans ses adversités.

La charité ne se réjouit point de l'iniquité².

3° L'affliction dans ses prospérités.

Les femmes d'Israël chantaient... : Saül a tué mille Philistins, et David dix mille. Mais Saül fut très irrité, et cette parole déplut à ses yeux;... depuis ce jour-là, il ne regarda jamais plus David de bon œil³.

4° La médisance, la calomnie, les murmures contre les supérieurs.

Les autres prêchent le Christ par un esprit de contention et non sincèrement, croyant me causer de l'affliction dans mes liens⁴.

5° La rivalité et la discorde parmi les égaux.

Puisque parmi vous il y a des jalousies et des disputes, n'est-il pas visible que vous êtes charnels et que vous vous conduisez selon l'homme⁵.

Remèdes contre l'envie.

52. Quels sont les remèdes de l'envie ?

Ce sont les suivants : 1° Considérer que par ce vice odieux l'homme se rend semblable au démon.

La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable; et ceux qui se rangent à son parti deviennent ses imitateurs⁶.

2° Considérer la vanité des honneurs de ce monde.

Ne devenons pas avides d'une vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, envieux les uns des autres⁷.

3° Penser que l'envieux se tourmente cruellement sans aucune utilité; car l'envie ne dépouille pas l'envié et n'enrichit pas l'envieux.

« L'envie est comme un poignard caché qui déchire le sein. » (S. GRÉGOIRE.)

4° Partager chrétiennement les joies et les peines de nos frères.

Portez les fardeaux les uns des autres⁸. — Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent⁹.

¹ I Cor., xiii, 4. — ² I Cor., xiii, 6. — ³ I Rois, xviii, 7-9. — ⁴ Philip., i, 17. — ⁵ I Cor., iii, 3. — ⁶ Sag., ii, 24, 25. — ⁷ Gal., v, 26. — ⁸ Gal., vi, 2. — ⁹ Rom., xii, 15.

5° Bénir Dieu du bien qui s'opère, quel qu'en soit l'instrument.

Qu'importe? pourvu que Jésus-Christ soit annoncé en quelque manière que ce soit, ou par occasion ou par un vrai zèle, je m'en réjouis et je continuerai à m'en réjouir¹.

6. De la colère.

Nature et gravité de la colère.

53. Qu'est-ce que la colère?

La colère est un mouvement déréglé de l'âme qui nous fait repousser avec violence ce qui nous déplaît et nous porte à nous venger.

La colère et la fureur sont l'une et l'autre exécrables; et l'homme pécheur les conservera en lui².

54. Pourquoi dit-on qu'elle est un mouvement déréglé?

Parce qu'il n'y a point péché, mais au contraire acte de vertu, lorsqu'on s'irrite pour une juste cause et avec modération, comme Jésus-Christ le fit en chassant avec colère les vendeurs du temple.

Mettez-vous en colère, et ne péchez pas³.

55. De quelle manière pèche-t-on par colère?

Il peut y avoir péché de colère, soit du côté de l'objet, soit du côté de la mesure.

Il y a péché du côté de l'objet: 1° Si on exerce la vengeance contre quelqu'un qui ne l'a pas méritée, ou au delà de ce qu'il a mérité, ou sans autorité légitime.

2° Si, en exerçant une juste vengeance, on n'a pas en vue la justice, mais la satisfaction d'un sentiment malveillant.

Ne vous laissez pas vaincre par le mal⁴. — Ne rendez point le mal pour le mal⁵. — Que toute aigreur... soit bannie d'entre vous⁶. — La colère tue l'insensé⁷.

Il y a péché du côté de la mesure, s'il y a excès d'ardeur, soit intérieurement, soit extérieurement.

D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?... Voulez-vous que nous allions l'arracher⁸? — Que le soleil ne se couche pas sur votre colère⁹.

¹ Philip., I, 18. — ² Eccl., xxvii, 33. — ³ Ps. iv, 5; Ephés., iv, 26. — ⁴ Rom., xii, 21. — ⁵ I Pierre, iii, 9. — ⁶ Ephés., iv, 31. — ⁷ Job, v, 2. — ⁸ Matth., xiii, 27, 28. — ⁹ Ephés., iv, 26.

56. Quelle est la gravité du péché de colère?

La colère désordonnée du côté de l'objet est un péché mortel, quand elle blesse gravement la charité ou la justice. Saint Paul la compte parmi les péchés qui excluent du royaume de Dieu¹.

Quiconque se met en colère contre son frère, sera soumis au jugement².

La colère désordonnée du côté de la mesure n'est que vénielle, parce qu'elle n'est ni contre la charité ni contre la justice, mais qu'elle détruit seulement la douceur.

57. Quel est le vice opposé à la colère?

C'est la pusillanimité, qui fait que, par faiblesse, on ne s'indigne pas à la vue du mal, et qu'ayant le devoir de le punir, on ne le punit pas.

Ses sentinelles sont toutes aveugles,... des chiens muets qui ne peuvent aboyer³.

Péchés engendrés par la colère.

58. Quels sont les péchés dont la colère est la source?

La colère est la source d'une foule de péchés; les principaux sont :

1° L'indignation, qui, à cause d'une injure reçue, porte à refuser à quelqu'un les devoirs communs.

Le superbe et arrogant est appelé ignorant, parce que dans la colère il agit avec orgueil⁴.

2° L'enflure du cœur, qui porte à la vengeance.

Que vous appreniez, par notre exemple,... à ne pas vous enfler d'orgueil l'un contre l'autre pour autrui⁵.

3° Les paroles outrageantes pour Dieu et pour le prochain.

Ils le payent en injures et en outrages, et ils lui rendent le mal pour la grâce et le bien qu'il leur a faits⁶.

4° Les rixes et les querelles.

L'homme colère excite des querelles, celui qui est patient apaise celles qui étaient déjà nées⁷.

¹ Gal., v, 20. — ² Matth., v, 22. — ³ Isaïe, lvi, 10. — ⁴ Prov., xxi, 24. — ⁵ I Cor., iv, 6. — ⁶ Eccl., xxix, 9. — ⁷ Prov., xv, 18.

Remèdes contre la colère.

59. Quels sont les remèdes de la colère ?

Ce sont : 1° La méditation de la douceur de Jésus-Christ.

Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures ; quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces, mais il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeait injustement¹.

2° La considération des effets funestes de la colère, qui a causé tant de violences, de meurtres, de guerres, etc.

La pierre est lourde et le sable est pesant ; mais la colère de l'insensé pèse plus encore que l'un et l'autre. La colère n'a point de miséricorde, ni la fureur qui éclate ; et qui pourra soutenir la violence d'un homme emporté² ?

3° L'habitude de ne jamais agir sous l'empire de la colère, mais d'attendre qu'elle soit passée.

L'insensé découvre d'abord sa colère, mais celui qui dissimule l'injure est habile³.

4° La pratique des vertus qui sont les plus contraires à la colère, c'est-à-dire de la charité, de l'humilité, de la patience, de la mansuétude.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes⁴.

7. De la paresse.

Nature et gravité de la paresse.

60. Qu'est-ce que la paresse ?

La paresse est un amour déréglé du repos, qui nous porte à omettre ou à négliger nos devoirs.

Elle peut s'appliquer aux choses divines, c'est-à-dire à l'amitié de Dieu et à la félicité éternelle, qu'elle fait prendre en dégoût, à cause de l'effort et de la peine que ces biens demandent de notre part.

La crainte abat le paresseux⁵. — Le royaume des cieux souffre violence, et ce sont des violents qui le ravissent⁶.

61. Quelle est la gravité du péché de paresse ?

La paresse est un péché plus ou moins grave, suivant que le

¹ I Pierre, II, 23. — ² Prov., XXVII, 3, 4. — ³ Prov., XII, 16. — ⁴ Matth., XI, 29. — ⁵ Prov., XVIII, 8. — ⁶ Matth., XI, 12.

devoir qu'elle fait négliger est plus ou moins important, suivant qu'elle cause ou non un grave scandale.

Les désirs tuent le paresseux ; car ses mains ne veulent rien faire¹.

La paresse qui a pour objet les biens divins est un péché mortel de son genre, car elle blesse gravement la charité envers Dieu, dont elle fait mépriser l'amitié et la possession dans le ciel. Il faut toutefois, pour qu'elle soit mortelle, qu'elle nous fasse manquer à une obligation grave.

Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures².

62. Le dégoût involontaire du devoir est-il un péché ?

Il est, au contraire, une occasion de mérite quand on le surmonte courageusement.

Ils s'en allaient en pleurant, jetant la semence ; mais ils reviendront avec des transports de joie, en portant les gerbes de leur moisson³.

Vices engendrés par la paresse.

63. Quels sont les vices qu'engendre la paresse ?

Ce sont : 1° La torpeur, qui engourdit l'âme, produit l'inaction ou fait accomplir négligemment le devoir.

Comme une porte tourne sur ses gonds, ainsi fait le paresseux dans son lit⁴. — Jusques à quand, paresseux, dormiras-tu ? quand sortiras-tu de ton sommeil⁵ ?

2° La lâcheté, qui est un manque de courage dans l'accomplissement des devoirs, même faciles.

Ne soyez pas pusillanime en votre cœur⁶.

3° La divagation dans la prière et autres exercices de piété.

Vous dormirez un peu, vous somnerez un peu, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous reposer, et l'indigence vous viendra surprendre⁷.

4° La rancune contre ceux qui nous excitent aux choses spirituelles.

5° Le désespoir, qui abat le courage à la vue des difficultés qu'on estime insurmontables.

Et vous avez dit : J'ai perdu tout espoir, je n'en ferai rien⁸.

¹ Prov., XXI, 25. — ² Matth., XXV, 30. — ³ Ps. CXXV, 6. — ⁴ Prov., XXVI, 14. — ⁵ Prov., VI, 9. — ⁶ Eccl., VII, 9. — ⁷ Prov., VI, 10, 11. — ⁸ Jér., II, 25.

Remèdes contre la paresse.

64. Quels sont les remèdes de la paresse ?

Les principaux sont : 1^o La conviction que le travail est un devoir impérieux.

*L'homme naît pour le travail, et l'oiseau pour voler*¹. — *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange point*².

2^o La conviction que la paresse est un danger et une honte.

*Celui qui aspire à l'oisiveté se trouvera dans une détresse complète*³. — *C'est avec une pierre couverte de boue qu'a été lapidé le paresseux, et tous parleront de lui avec mépris*⁴.

3^o La pensée de la mort prochaine, qui est « la nuit pendant laquelle personne ne peut agir »⁵.

*Tandis que nous avons le temps, faisons du bien à tous*⁶. — *Déjà la cognée a été mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu*⁷.

4^o La considération des peines, des travaux, des sollicitudes des enfants du siècle pour obtenir un bonheur éphémère. Que ne doit-on pas faire et souffrir en vue de la gloire éternelle ?

*Amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent*⁸.

5^o La méditation des travaux et des souffrances de Jésus-Christ. Celle aussi des travaux et des souffrances des saints, de leur brièveté et des joies éternelles qui en sont la récompense.

*Les tribulations si courtes et si légères de la vie présente produisent en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire*⁹.

TRAITS HISTORIQUES

ORGUEIL. — Tour de Babel. (Gen., xi, 1-9.) — Aman expie son orgueil. (Esther, vii.) — Nabuchodonosor est réduit pendant sept ans au rang des bêtes, en punition de son orgueil. (Dan., iv, 26-30.)

AVARICE. — Châtiment de l'avarice d'Achan, du roi Achab, de Giézy. (Josué, vii. — III Rois, xxi. — IV Rois, v, 20-27.) — Judas vend son divin Maître par avarice. (Matth., xxvi, 14-16.)

¹ Job, v, 7. — ² II Thess., iii, 10. — ³ Prov., xxviii, 19. — ⁴ Eccl., xxii, 1. — ⁵ Jean, ix, 4. — ⁶ Gal., vi, 10. — ⁷ Matth., iii, 10. — ⁸ Matth., vi, 20. — ⁹ II Cor., iv, 17.

GOURMANDISE. — Punition des Israélites pour avoir désiré de la chair. (Nomb., xi, 4-34.) — Amnon tué dans un festin. (II Rois, xiii, 27-29.) — Holopherne mis à mort dans l'ivresse. (Judith, xiii, 1-10.)

ENVIE. — Caïn tue son frère Abel. (Gen., iv, 3-8.) — Joseph vendu par la jalousie de ses frères. (Gen., xxxvii, 3-28.) — Coré, Dathan et Abiron révoltés contre Moïse, à cause de leur envie. (Nombres, xvi, 1-21.) — Jalousie de Saül. (I Rois, xviii, 6-15.)

COLÈRE. — Saül, dans un moment de colère, fait tuer tous les prêtres de la ville de Nobé. (I Rois, xxii, 12-19.) — David et Nabal. (I Rois, xxv, 2-22.) — Colère de Joram contre Élisée. (IV Rois, vi, 31-33.)

PARESSE. — Nos premiers parents condamnés au travail. (Gen., iii, 17-19.) — Samson n'est plus vainqueur dès qu'il devient oisif. (Juges, xvi, 18-21.) — Salomon, s'étant livré au repos, devient l'esclave de ses passions. (III Rois, xi, 1-4.) — Condamnation du serviteur paresseux. (Matth., xxv, 24-30.)

RÉSUMÉ

Des péchés capitaux en général. — Par péchés ou vices *capitaux*, on entend des inclinations perverses d'où sortent, comme de leur source, tous les actes mauvais. On les appelle *vices*, parce que l'on considère en eux plutôt l'habitude du mal que le péché actuel qui en dérive; et *capitaux*, parce qu'ils sont comme le principe de tous les autres péchés. — L'amour déréglé de soi-même est la racine commune des péchés capitaux. — Il y a sept péchés capitaux : l'orgueil, l'avarice, la gourmandise, la luxure, l'envie, la colère et la paresse.

L'orgueil. — L'orgueil est un amour déréglé de notre propre excellence. — On distingue l'orgueil parfait et l'orgueil imparfait. L'orgueil *parfait* consiste à se complaire tellement en soi-même, qu'on est disposé par suite à transgresser gravement la loi plutôt que d'obéir aux ordres d'un supérieur. L'orgueil *imparfait* consiste dans une estime et une complaisance exagérées, sans qu'il y ait mépris formel de l'autorité. L'orgueil parfait est un péché très grave, parce qu'il consiste dans le refus formel de soumission à Dieu ou à sa loi.

Les *vices* qu'engendre l'orgueil sont : la *présomption*, qui porte à entreprendre des choses au-dessus de ses forces; l'*ambition*, ou le désir immodéré des places et des honneurs; la *vaine gloire*, ou l'amour désordonné de la louange humaine. — La vaine gloire engendre à son tour : la désobéissance, la jactance, l'hypocrisie, la contention, la discorde et l'opiniâtreté. — Le respect humain peut se rattacher à l'orgueil, parce qu'il n'est que l'hypocrisie renversée.

Les principaux remèdes de l'orgueil sont : la connaissance intime de soi-même, la méditation de la brièveté de la vie, des châtements de l'orgueil et des récompenses de l'humilité, l'imitation de Jésus-Christ, l'acceptation et la recherche des plus humbles fonctions.

L'avarice. — L'avarice est l'amour déréglé des biens temporels. — L'amour des biens temporels est un péché, quand on met sa fin dans les richesses, ou qu'on les entasse sans mesure et sans bornes, ou que l'on convoite le bien

d'autrui. — L'avarice est un péché mortel de son genre. — La *prodigalité*, qui porte à faire plus de dépenses qu'il ne faut, est le péché opposé à l'avarice.

Les *vices* qu'engendre l'avarice sont : l'inquiétude de l'esprit, l'endurcissement du cœur, l'usurpation du bien d'autrui, la fraude, le dol et le parjure.

Les *remèdes* de l'avarice sont : la pensée qu'il faudra tout quitter à la mort, la considération de la grande difficulté du salut pour ceux qui attachent leur cœur aux richesses, la méditation de la pauvreté de Jésus-Christ.

La *gourmandise*. — La *gourmandise* est un amour déréglé du boire et du manger. — On pèche par gourmandise : en mangeant ou buvant avec excès ou avec avidité, en vue du plaisir, et en recherchant des aliments d'un trop grand prix. — En soi, la gourmandise est un péché véniel. Elle devient un péché mortel : lorsqu'on met sa fin dernière dans le manger et le boire; lorsqu'elle rend incapable de remplir ses devoirs; lorsqu'on viole les lois du jeûne ou de l'abstinence; lorsqu'elle nuit gravement à la santé, ou quand l'excès dans le boire va jusqu'à l'ivresse totale. — On est responsable des péchés commis dans une ivresse coupable, si on a pu les prévoir au moins d'une manière confuse.

La gourmandise, et particulièrement l'ivrognerie, produit les *effets* les plus funestes : elle abrute l'esprit, fait négliger les devoirs de la religion, engendre l'impureté et la paresse, produit des querelles et des dissensions, enfin elle ruine la fortune et la santé, et abrège la vie.

Les *remèdes* à la gourmandise sont : la prière avant le repas; la méditation des exemples de mortification donnés par Jésus-Christ et par les saints; la considération des effets si funestes de ce vice, au triple point de vue intellectuel, moral et physique; la pensée de la mort et de la prochaine corruption du corps; la fuite des occasions et la pratique de la sobriété.

L'*envie*. — L'*envie* est la tristesse que l'on éprouve du bien d'autrui, en tant que l'on considère ce bien comme une perte pour soi-même. Il ne faut pas la confondre avec la haine, la juste indignation, l'émulation, la jalousie, etc. — L'*envie* est un péché grave de son genre.

Les *péchés* qu'engendre l'envie sont : la haine du prochain, la joie dans ses adversités et l'affliction dans ses prospérités; la médisance, la calomnie, les murmures contre les supérieurs; la rivalité et la discorde parmi les égaux.

Les *remèdes* de l'envie sont les suivants : considérer que par ce vice odieux, l'homme se rend semblable au démon; considérer la vanité des honneurs de ce monde; penser que l'envieux se tourmente cruellement sans aucune utilité; partager chrétiennement les joies et les peines de nos frères; bénir Dieu du bien qui s'opère, quel qu'en soit l'instrument.

La *colère*. — La *colère* est un mouvement déréglé de l'âme qui nous fait repousser avec violence ce qui nous déplaît et nous porte à nous venger. — Il y a péché de colère : 1^o lorsqu'on exerce la vengeance contre quelqu'un qui ne l'a pas méritée, ou au delà de ce qu'il a mérité, ou sans autorité légitime; 2^o lorsque, en exerçant une juste vengeance, on n'a en vue que la satisfaction d'un sentiment malveillant; 3^o lorsqu'on l'exerce avec excès d'ardeur. — La colère désordonnée du côté de l'objet est un péché mortel, quand elle blesse gravement la charité et la justice; mais elle n'est que vénielle, si elle n'est désordonnée que du côté de la mesure. — Le vice opposé à la colère est la *pusillanimité*, c'est-à-dire la faiblesse qui fait qu'on ne s'indigne pas à la vue du mal, et qu'ayant le devoir de le punir, on ne le punit pas.

Les *péchés* dont la colère est la source sont : l'indignation, l'enflure du cœur, les paroles outrageantes et les rixes.

Les *remèdes* de la colère sont : la méditation de la douceur de Jésus-Christ; la considération des effets funestes de la colère; l'habitude de ne jamais agir sous l'empire de la colère; la pratique des vertus qui sont les plus contraires à la colère.

La *paresse*. — La *paresse* est un amour déréglé du repos, qui nous porte à omettre ou à négliger nos devoirs. — La paresse est un péché plus ou moins grave, suivant que le devoir qu'elle fait négliger est plus ou moins important, suivant qu'elle cause ou non un grave scandale. — Il ne faut point confondre la paresse avec le dégoût involontaire du devoir, qui est une occasion de mérite quand on le surmonte courageusement.

Les *vices* qu'engendre la paresse sont : la torpeur, la lâcheté, la divagation dans la prière, la rancune contre ceux qui nous excitent aux choses spirituelles et le désespoir de surmonter les difficultés.

Les principaux *remèdes* de la paresse sont : la conviction que le travail est un devoir impérieux, et que la paresse est un danger et une honte; la pensée de la mort prochaine; la considération des sollicitudes des enfants du siècle pour obtenir un bonheur éphémère; la méditation des travaux et des souffrances de Jésus-Christ et des saints.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES PÉCHÉS CAPITAUX	Péchés capitaux en général	Définition.	
		Leur racine commune : l'amour déréglé de soi.	
Orgueil	Nature	Définition.	Deux sortes { Orgueil parfait.
			Orgueil imparfait.
			Gravité de l'orgueil.
Vices engendrés	Vaine gloire	Elle engendre	Présomption : Entreprise de choses au-dessus de ses forces.
			Ambition : Désir immodéré des dignités, des honneurs.
			Amour désordonné de la louange humaine.
Remèdes	Remèdes	Remèdes	La désobéissance.
			La jactance.
			L'hypocrisie.
Avarice	Nature	Définition.	La contention.
			La discorde.
			L'opiniâtreté.
Vices engendrés	Vices engendrés	Remèdes	Connaissance intime de soi.
			Méditation des châtiments de l'orgueil.
			Imitation de Jésus-Christ.
Remèdes	Remèdes	Remèdes	Acceptation des plus humbles fonctions.
			Definition.
			Cas où l'amour des biens temporels devient un péché.
Avarice	Vices engendrés	Vices engendrés	Gravité de l'avarice.
			Inquiétude de l'esprit.
			Endurcissement du cœur.
Remèdes	Remèdes	Remèdes	Usurpation du bien d'autrui.
			Fraude, dol et parjure.
			Pensée qu'il faudra tout quitter à la mort.
Avarice	Remèdes	Remèdes	Difficulté du salut pour ceux qui s'attachent aux richesses.
			Méditation de la pauvreté de Jésus-Christ.
			Méditation de la pauvreté de Jésus-Christ.

DES PÉCHÉS CAPITAUX	Gourmandise	Nature	Définition. Diverses manières de pécher par gourmandise. Gravité de la gourmandise.
		Ivresse	Il y a trois degrés dans l'ivresse. Gravité du péché d'ivresse. Responsabilité des fautes commises dans une ivresse coupable.
		Effets de la gourmandise	Elle abrutit l'esprit. Elle fait négliger les devoirs de la religion. Elle engendre l'impureté et la paresse. Elle produit les querelles et les dissensions. Elle ruine la fortune et la santé, et abrège la vie.
		Remèdes	Prière avant le repas. Méditation de la mortification de Jésus-Christ et des saints. Considération des funestes effets de ce vice. Pensée de la mort. Fuite des occasions et pratique de la sobriété.
	Envie	Nature	Définition. En quoi elle diffère de la haine, de la juste indignation, de l'émulation, de la jalousie, etc. Gravité de l'envie.
		Péchés engendrés	Haine du prochain. Jolie dans ses adversités et affliction dans ses prospérités. Mésance, calomnie. Murmures contre les supérieurs. Rivalité et discorde parmi les égaux.
		Remèdes	Considération de l'extrême laideur de ce vice. Mépris des honneurs de ce monde. Pensée des tourments qu'engendre l'envie. Partager les joies et les peines de nos frères. Béniir Dieu du bien qui s'opère, quel qu'en soit l'instrument.
		Nature	Définition. On peut pécher du côté de l'objet ou du côté de la mesure. Gravité de la colère.
	Colère	Péchés engendrés	L'indignation. L'enflure du cœur. Les paroles outrageantes, les rixes.
		Remèdes	Méditation de la douceur de Jésus-Christ. Considération des funestes effets de la colère. Ne point agir sous l'empire de la colère. Pratique des vertus contraires.
		Nature	Définition. Appliquée aux biens divins, elle les fait prendre en dégoût. Gravité de la paresse.
		Vices engendrés	Torpeur, lâcheté, divagation dans la prière. Rancune, désespoir.
Paresse	Remèdes	Considération que le travail est un devoir impérieux. Pensée de la mort. Considération des sollicitudes des enfants du siècle. Méditation des travaux de Jésus-Christ et des saints.	

CHAPITRE XI

DE LA TENTATION

SOMMAIRE. — 1. Nature de la tentation. Ses sources. Ses phases. — 2. Nécessité et utilité de la tentation. — 3. Combat des tentations. Moyens pour combattre les tentations. Règles à suivre dans les tentations.

1. Nature de la tentation.

1. Que signifie le mot *tentation*?

Le mot *tentation* a deux sens dans la sainte Écriture : tantôt il signifie épreuve et tantôt excitation au mal.

2. En quoi consiste la tentation d'épreuve?

Elle consiste, de la part de Dieu, à mettre quelqu'un en des difficultés ou des souffrances qui lui donnent occasion de témoigner sa fidélité. C'est ainsi que Dieu a tenté la foi d'Abraham, la patience de Job, la charité de Tobie.

Après quelques tribulations, les justes seront placés au milieu d'une multitude de biens, parce que Dieu les a tentés et les a trouvés dignes de lui¹.

3. La tentation qui vient de Dieu peut-elle être une incitation au mal?

Loin de là. Dieu n'éprouve que pour porter au bien, fortifier la vertu et accroître les mérites.

Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise que c'est Dieu qui le tente; car Dieu est incapable de tenter et de pousser personne au mal².

4. La tentation d'excitation au mal est-elle un péché?

Pour celui qui est tenté, elle n'est pas un péché; elle est, au contraire, une occasion de mérite quand il y résiste.

Il faut que vous soyez affligés par diverses tentations, afin que votre foi ainsi éprouvée... se trouve digne de louange, d'honneur et de gloire, à l'avènement glorieux de Jésus-Christ³.

¹ Sag., III, 5. — ² Jacq., I, 13. — ³ I Pierre, I, 6, 7.